

Les deux traductions en turc de *L'École des femmes* de Molière



Ertuğrul Efeoğlu

Universié Technique de Yıldız, İstanbul, Turquie
ertuefe@yildiz.edu.tr

Reçu le 30.04.2015 / Évalué le 11.06.2015 / Accepté le 29.09.2015

Résumé

Dans cet article, on disserte sur l'importance de l'interaction culturelle en se basant sur les deux traductions en turc de *L'École des femmes*, la comédie de Molière ; et dans ce contexte, on aborde les lois de développement des langues et des littératures. De grandes œuvres se produisent dans les périodes des dirigeants de grande intelligence, sachant être mécène, tel que Louis XIV. Des œuvres traduites se multiplient particulièrement sous le règne des dirigeants progressistes à l'esprit large, tels que Mahmoud II et Mustafa Kemal Atatürk. *L'École des femmes* est l'une des œuvres que l'on pourrait apporter comme preuve. Cet ouvrage s'est fait transférer en turc, d'abord par la traduction d'Ahmet Vefik Paşa, puis par la traduction en commun de Bedrettin Tuncel et de Sabahattin Eyüboğlu. La première traduction a gardé la forme originale, poème, la seconde a été transposée à la prose. La première traduction est celle d'A. V. Paşa, qui était turcophile et défenseur du turc, la seconde est celle de MM. Tuncel et Eyüboğlu, qui étaient républicains, dont les souffles à eux trois se font ressentir dans les deux traductions. Le sujet traité dans l'œuvre, quant à lui, il n'a rien perdu de sa valeur universelle.

Mots-clés : Molière, Ahmet Vefik Paşa, Bedrettin Tuncel, Sabahattin Eyüboğlu, *L'École des femmes*

Molière'in Kadınlar Okulu'nun Türkçedeki İki Çevirisi

Özet

Bu makalede Molière'in Kadınlar Mektebi adlı güldürüsünün Türkçeye yapılmış çevirilerine dayanarak ekinler arası etkileşimin önemi üzerinde durulmakta, o bağlamda, dillerin ve yazınların gelişim yasalarına değinilmektedir. Büyük yapıtlar XIV. Louis gibi sanatın koruyucusu olmuş büyük düşünceli yöneticilerin dönemlerinde üretilir. Çeviri yapıtlar da özellikle II. Mahmut gibi, Mustafa Kemal Atatürk gibi geniş düşünceli, ilerici yöneticilerin egemenlikleri döneminde çoğalırlar. Kadınlar Mektebi bu görüşe kanıt gösterilebilecek yapıtlardan biridir. Yapıt, önce Ahmet Vefik Paşa'nın sonra Bedrettin Tuncel ile Sabahattin Eyüboğlu'nun ortak çevirileriyle Türkçeye aktarılmıştır. İlk çeviri, yapıtın özgün konuşma biçimini korumuş, ikinci çeviri, yapıtı düzyazıya aktarmıştır. İlk çeviri Türkçeci ve Türkçü A. V. Paşa'nın, ikinci çeviri Cumhuriyetçi Tuncel ile Eyüboğlu'nun soluğunu okura duyurmaktadır. Yapıtın konusu ise, evrenselliğinden hiçbir şey yitirmemektedir.

Anahtar Sözcükler: Molière, Ahmet Vefik Paşa, Bedrettin Tuncel, Sabahattin Eyüboğlu, Kadınlar Mektebi

Both Turkish translations of *The School for Wives of Molière*

Abstract

This article expatiates on the importance of cultural interaction on the basis of the two Turkish translations of *The School for Wives*, Molière's comedy; and in this context, discusses the laws of development of languages and literatures. Great works occur in periods of great intelligent officers, knowing to be a patron, as Louis XIV. Works translated multiply particularly in the realm of progressive leaders of the broad mind, such as Mahmud II and Mustafa Kemal Atatürk. *The School for Wives* is one of the works that could bring as evidence. This book has been first transferred in Turkish by Ahmet Vefik Paşa, and then by a common translation by Bedrettin Tuncel and Sabahattin Eyuboglu. The first translation has retained its original, poetic shape; the second was transposed to prose. The first translation is that of A. V. Paşa, who was Turkophile and advocate of Turkish, the second is that of MM Tuncel and Eyuboglu, who were Republicans, whose puffs three of them are felt in both translations. The subject of the work, meanwhile, has lost none of its universal value.

Keywords: Molière, Ahmet Vefik Paşa, Bedrettin Tuncel, Sabahattin Eyüboğlu, *The School for Wives of Molière*

I. Préambule

La grandeur de Molière est incontestable. Le génie de cet auteur dramatique du 17^e siècle dépasse son temps et parvient aux temps modernes. Comme l'auteur lui-même, ses personnages, devenus des archétypes, continuent à vivre dans le monde littéraire des pays. Les thèmes et les sujets que Molière a abordés demeurent toujours frais, tandis que la forme littéraire de ses pièces est périmée. La forme poétique de ses pièces était conforme aux convenances du classicisme où il a donné naissance à ses ouvrages. Depuis lors, les formes dramatiques ont subi des transformations. La transformation la plus remarquable en est la transposition de la poésie à la prose. Cette dernière – considérée vulgaire en plein classicisme, en ce qui concerne des créations littéraires – avait été bannie de préférence des textes dramatiques. Néanmoins il s'agissait d'une contradiction entre la théorie du classicisme et l'idéal de Molière, car il proposait par ses créations à ses contemporains les vertus du naturel et de la simplicité de l'expression. Ses pièces satiriques contre les affectations de tout genre en sont témoins.

Aux yeux des lecteurs et / ou des spectateurs modernes, les motifs primordiaux élevant Molière au niveau des auteurs universels ne sont pas la maîtrise poétique dans la forme, mais les sujets, les thèmes, les archétypes traités dans les pièces. Car ceux-ci concernent tous les gens de toutes les époques. Le goût de littéralité du classicisme ou la beauté formelle recherchée par des écrivains de l'âge classique n'étant plus prisé aux siècles ultérieurs, les metteurs en scène, les dramaturges, les traducteurs modernes ne

se voient pas strictement obligés de garder la configuration authentique des pièces des époques antérieures pour les performances scéniques, mais ils se soucient plutôt de transmettre le message tel qu'il était ou de le réinterpréter selon leurs goûts personnels ou le goût de leurs temps.

Le traducteur s'efforçant de ne pas rompre la configuration originale de l'ouvrage à traduire se trouve dans un état embarrassant. La traduction des ouvrages poétiques pose notamment des problèmes spécifiques. Parfois le traducteur essaie d'accorder le privilège à la forme au détriment du contenu, à savoir il prend soin de transmettre la forme en son état original, et ainsi il néglige la bonne transition du message à la langue d'arrivée.

C'est le cas des deux traductions faites en turc de *L'École des femmes*. La traduction faite par Ahmet Vefik Paşa (Pacha) —apparemment la première traduction de cette pièce en langue turque— représente un certain soin quant à la forme, mais le traducteur semble sacrifier par endroits la bonne compréhension des répliques transmises à la forme. À l'opposé de la traduction de Ahmet Vefik Paşa, la traduction effectuée par Bedrettin Tuncel et Bedri Rahmi Eyüboğlu, libérée des chaînes formelles, fait sentir une aisance dans l'expression en turc et démontre une équivalence sémantique entre le texte original et celui en turc.

2. La traduction littérale et la traduction créative

Les traducteurs des textes littéraires se plaisent à être considérés comme créateurs. Selon eux, reproduire un énoncé en une langue d'arrivée exige une force créatrice égale à celle de l'écrivain et du poète, à ceux qui ont conçu leurs discours dans une autre langue que celle d'arrivée. Dans cette approche des traducteurs littéraires, il semble que l'univers fictif de la création artistique est rejeté au second degré, et que seule la manière d'expression est mise en valeur.

Admettons que le traducteur se bornant à transférer la manière d'expression d'un ouvrage ne parviendrait pas à la perfection traduisante. Car il aura besoin, avant tout, d'une compréhension exacte de la teneur de l'énoncé à traduire. La capacité de la créativité du traducteur fonctionne à ce premier stade de la performance de traduction. Les étapes ultérieures dans la traduction sont réservées à la compétence langagière du traducteur en deux langues... Ici, en ce qui concerne les deux stades de la traduction, il nous serait permis de nommer le premier le « niveau culturel » au sens large du terme, et le deuxième niveau, le « niveau linguistique » de tous ses aspects.

Pour ce qui est de la traduction littéraire, une bonne connaissance de la culture à transférer s'impose comme la condition essentielle. Dans ce sphère de culture prennent

place les cercles extralinguistiques et linguistiques, les uns dans les autres, depuis la culture de la nation jusqu'aux dons spéciaux de l'auteur. Un traducteur littéraire doit être doté de la connaissance de la culture dans laquelle s'est formé l'énoncé, nous la nommons la « culture source », et il doit avoir l'aptitude à trouver l'équivalent du discours dans la « culture cible ».

3. La culture source et la culture cible dans *L'École des femmes*

Molière a mis au centre de *l'École des femmes* l'épisode d'un projet de mariage dans lequel un homme âgé de quarante-deux ans compte se marier avec une jeune fille dont il était le tuteur. Mais un jeune homme de sa connaissance le surprend, et obtient courtoisement la main de la jeune fille. Ainsi, le projet de mariage du tuteur échoit. Il paraît que des événements de ce genre étaient plus ou moins répandus dans la société française et / ou bien connus par des contemporains du temps de l'écriture de la pièce. Molière qui a traversé plusieurs fois le territoire français a eu évidemment l'occasion de témoigner de tout près des mœurs et des coutumes régionales dans son pays. Donc, nous n'avons aucun doute que Molière a traité ce genre d'épisode dans sa pièce en se servant de ses propres observations.

Pourtant il est incontestable que des épisodes de la sorte ne sont pas réservés qu'aux Français ni à une période d'une nation. C'est le cas social que l'on rencontre dans plusieurs pays ou peut-être partout dans le monde de toute époque. La Turquie en est, même aujourd'hui, un exemple parmi d'autres. Par conséquent, une pièce de théâtre traitant du mariage de l'homme âgé avec une jeune fille, même avec une minoritaire ne serait pas choquant pour la majorité des spectateurs et / ou des lecteurs. De ce point de vue, dans le contexte de *L'École des femmes*, ce qui est vrai pour la culture source (française) l'est pour la culture cible (turque et d'autres).

Le mariage entre les personnes d'âge différent est permis plutôt aux individus riches et /ou remarquables par leurs rangs sociaux. Dans *L'École des femmes*, Arnolphe, la personne qui entend se marier avec sa tutelle est un homme riche qui se veut noble par le nom qu'il s'est approprié : Monsieur de la Souche. Il en ressort que le mariage d'un homme avancé en âge avec une très jeune fille se montre admissible pour les gens nobles et / ou riches. Donc il ne serait pas faux d'alléguer qu'il en est ainsi peut-être dans le monde entier.

De là, nous pouvons dire aisément que, dans *L'École des femmes*, ainsi que dans d'autres pièces de Molière, la culture source et la culture cible ne sont pas incompatibles du fait des réalités universelles. Donc, le sujet traité dans *L'École des femmes* est perceptible par les spectateurs de tout pays.

Mais il est vrai que Molière voulait s'en prendre aux abus, quelque perceptible et normal que fussent considérés par la société. Il est à noter à ce propos que Molière,

conformément à son principe essentiel formulé par lui-même en « corriger les vices de l'homme » dans la Préface de *Tartuffe*, mettait en scène les vices et les travers pour les corriger en ridiculisant.

4. Le choix d'Ahmet Vefik Paşa

Il est fort probable que le traducteur turc, Ahmet Vefik Paşa¹ (1823-1891), était également à la recherche de la correction des vices et des travers dans sa société. Ne se contentant pas de ses charges administratives en tant qu'homme d'État, il s'est chargé de traduire et adapté en turc la grande partie des pièces de Molière pour éduquer son peuple en ce qui concerne les mœurs et les coutumes déjà tournées en mal. Sa force humoristique de réagir contre les corruptions des mœurs aurait dû prendre son origine de la maxime latine « castigat ridendo morendo » qui se traduit en français « corriger les mœurs par le rire ».

Il semble que c'était d'abord du fait des sujets et des thèmes abordés par Molière qu'il en a été devenu l'admirateur. Son humeur caustique n'en était justement pas moins importante. Molière et Ahmet Vefik Paşa constituent un ensemble dans la littérature turque. Dans l'imagination des Turcs, l'esprit humoristique et la position prise de ces deux hommes de lettres envers les mœurs et les coutumes corrompues les rapprochent l'un de l'autre. Malgré la distance temporelle de deux siècles et les profondes différences socioculturelles auxquelles ils appartenaient, chez les Turcs, les noms de Molière et d'Ahmet Vefik Paşa évoquent l'un l'autre. Non seulement par le rapport d'auteur à traducteur, mais aussi par leurs visions du monde et leurs luttes contre les abus des traditions.

5. Louis le Grand et le sultan Mahmoud II

Molière est l'auteur bien connu par tout le monde ; donc, nous trouvons inutile d'en parler longuement. Ici nous ne nous permettons que de rappeler l'époque où il a vécu et donné ses productions : c'était sous le règne de Louis XIV qu'il a contribué aux planches. Quelque vive que fussent les hostilités de ses détracteurs, il a pu surmonter les barrières du conservatisme social et de l'ombrage professionnel. Dans son triomphe, le climat clément octroyé aux artistes par le roi tolérant lui aurait facilité la lutte qu'il avait engagée contre l'intolérance sociale et religieuse à la fois et contre les critiques acerbes de ses adversaires.

Nous venons de faire ce petit rappel pour établir une comparaison entre Louis le Grand et Mahmoud II. Ce dernier, empereur turc², a été le premier grand innovateur hardi dans l'histoire de l'Empire ottoman. Ahmet Vefik Paşa a reçu ses enseignements primaires et secondaires sous le règne de Mahoud II, et a publié ses adaptations et

traductions sous le règne d'Abdul-Madjid I^{er} ou Abdülmeçid (1823-1861), fils de Mahmoud II, empereur qui a toujours été dans le sillage de son père. Mahmoud II, dénommé par le peuple turc de son temps « giaour sultan » à cause de ses élans réformateurs, a été le fondateur de plusieurs innovations dans l'Empire ottoman. Parmi elles, nous mentionnons ici la création de la « chambre de traduction » en 1821 au sein du palais. Dans cette chambre ont été recrutés d'abord des traducteurs et des interprètes de la seule origine grecque. Mais à la suite de la révolte des Grecs contre la Sublime-Porte dans la même année, le sultan les a remplacés par les Turcs. Parmi d'autres, Ahmet Vefik Paşa, l'un des premiers nationalistes turques, fera office de traducteur dans cette chambre, à partir de 1837.

Par ce petit rappel historique, nous tenons à souligner les rôles importants joués par des souverains éclairés, selon le terme déjà connu. Molière en France, Ahmet Vefik Paşa en Turquie ont trouvé le bon climat sous les règnes de leurs monarques de se lancer dans l'instruction de leurs peuples.

Ahmet Vefik Paşa (1823-1891) était le fils d'un interprète au Palais ottoman. Celui-ci avait fait fonction d'interprète de l'ambassadeur Mustafa Reşit Paşa, à Paris, qui deviendrait premier ministre en 1848, dont le nom se rendrait célèbre par le décret de « Tanzimat », prononcé par lui-même. Ahmet Vefik Paşa a reçu son éducation à Paris, au Collège Saint Louis Le Grand au temps où son père occupait le poste d'interprète auprès de l'ambassade d'Empire ottoman. Ayant retourné en Turquie, Ahmet Vefik Paşa s'est donné à la traduction et à l'adaptation en turc des pièces de Molière, il a également traduit des ouvrages de Voltaire et de Victor Hugo. Outre ces travaux de traduction, il a débuté des recherches d'avant-garde sur la langue turque, négligée jusqu'alors par les intellectuels ottomans à İstanbul, et a élaboré des dictionnaires en vue de la purification et de l'enrichissement du turc, en boudant sérieusement l'osmanli. Ses efforts turcophiles dans les domaines de langue et de littérature peuvent être considérés comme les initiations les plus remarquables dans l'Empire ottoman.

6. De Tanzimat ottoman à la République turque

Les premiers pas de la modernisation dans l'Empire ottoman sur le modèle français ainsi jetés au début 19^e siècle ont donné naissance à la proclamation de la République moderne en 1923. Le chef de cette victoire républicaine a été Mustafa Kemal Atatürk.

La nouvelle période de la Turquie est profondément marquée par l'idéologie moderniste du fondateur. Parmi les travaux acharnés et les idéaux de la République, il nous est permis d'évoquer la régénération de la nation turque, la nouvelle vie intellectuelle et littéraire, ainsi que les travaux linguistiques pour le redressement du turc.

Dans cette nouvelle période, appelée « la période de la République », les intellectuels kémalistes se sont mis à la formation de la nouvelle conception de la création

artistique et littéraire. Ce faisant, ils n'ont pas négligé de reprendre en considération tous ce que l'on a faits depuis le règne de Mahmoud II. Comme les faits de traduction nous concernent ici, disons qu'ils ont passé en revue, par des examens critiques, les traductions faites au siècle précédent.

Ils en étaient obligés, car les ouvrages traduits au 19^e siècle étaient peu compréhensibles du fait que la langue par laquelle les traductions ont été faites n'était pas tout à fait le turc, mais l'osmanli. Ainsi les intellectuels et traducteurs républicains ont-ils eu pour but de première importance de perfectionner le turc. Il serait injuste de dire qu'on n'ait point atteint l'objectif, mais le vrai est que la langue idéale n'a pas atteint à la perfection en dix ans. La perfection langagière exigeait un nouvel alphabet. Pour cela, on a abandonné l'ancien alphabet, basé sur l'alphabet arabe, et, en 1923, adopté le nouvel alphabet, formé sur l'alphabet latin. Dans les années ultérieures à ce changement d'alphabet, les travaux linguistiques ont progressé à grands pas.

La progression à grands pas a vite usé les mots et les expressions lancés au début des réformes linguistiques. Ainsi les traducteurs et / ou les éditeurs de la nouvelle génération sont-ils réengagés à réformer la langue des ouvrages traduits quarante à cinquante auparavant.

7. Les traductions en turc de *L'École des femmes*

Le turc de *L'École des femmes* n'a pas échappé au destin des transformations du turc écrit, relativement accélérées depuis les traductions d'Ahmet Vefik Paşa (AVP). La première traduction en turc de la pièce a été faite par Ahmet Vefik Paşa en 1860. La même pièce a été traduite pour la deuxième fois par les deux universitaires, Bedrettin Tuncel et Sabahattin Eyüboğlu (T&E), qui étaient des enseignants dans les départements de la langue et littérature françaises à Ankara et à İstanbul, comme la traduction commune de deux traducteurs-universitaires. La pièce traduite par eux a vu le jour en 1941 parmi les ouvrages publiés par le « Bureau de traduction », fameuse institution fondée au sein du ministère de l'Éducation nationale par le ministre Hasan-Ali Yücel (1897-1966). Cette traduction a été publiée une deuxième fois en 2011 par la maison d'Édition d'une banque nationale (İş Bankası), dont l'un des buts essentiels est de republier les ouvrages traduits par le Bureau de traduction aux années de 1940. Mais cette dernière impression ne vaut pas le mérite spécial d'être apprécié pour cause de la faiblesse du travail de l'éditeur. Celui-ci s'est contenté de remplacer un certain nombre de mots –qui sont d'ailleurs encore usuels malgré leurs origines arabo-persans– par des mots les plus nouveaux, à savoir les turcs.

Les deux universitaires-traducteurs ont fait précéder leur traduction de *L'École des femmes* d'un avertissement, signé seul par Bedrettin Tuncel. M. Tuncel a terminé

l'avertissement par le paragraphe suivant : « Celui qui a traduit le premier L'École des femmes a été Vefik Paşa. Malheureusement cette traduction est fautive. Sa langue est périmée et n'est pas conforme à la scène. C'est pour cette raison qu'il fallait faire une nouvelle traduction de l'œuvre³. »

Nous avons examiné la traduction d'Ahmet Vefik Paşa et celle de Bedrettin Tuncel et de Sabahattin Eyüboğlu, et nous avons confronté les deux traductions. Dans cet article, nous nous en tenons à l'indication des aboutissements que nous avons reçus.

Disons d'emblée que le turc de la traduction d'AVP est ancien par rapport à celui de la traduction de T&E. Rien d'étonnant à cela, du fait des transformations successives qu'a subi le turc depuis le milieu du 19^e jusqu'aux années de 1940. Néanmoins pour éviter de tout malentendu, soulignons d'importance le fait que le turc d'AVP était le plus simple et le plus épuré de son temps. Comme nous avons indiqué plus haut, Ahmet Vefik Paşa s'était voué au turc, c'est-à-dire à la langue écrite débarrassée de toutes les charges des autres langues et des affectations de toute sorte dans le style. En outre, il faut ajouter qu'Ahmet Vefik Paşa n'avait devant lui aucun modèle, aucun guide à suivre. C'était lui-même qui a été le guide pour ceux qui profiteraient de l'expérience qu'il avait acquise.

En effet, le chemin frayé par Ahmet Vefik Paşa a été suivi par ses successeurs. C'était le chemin du goût littéraire et de la refonte solide de l'expression en langue turque. Les écrivains de la période de la république au 20^e siècle ont pris l'essor de l'ambition de cet idéaliste du 19^e siècle et ont mené à bien cet idéal séculaire. Dans leurs succès, le souffle fort de Mustafa Kemal Atatürk, fondateur de la Turquie moderne, les a encouragés et orientés dans la voie à parcourir. Ainsi le turc dans la traduction de L'École des femmes des deux universitaires-traducteurs s'est grandement approché de la perfection linguistique.

Le turc de cette dernière traduction est tout à fait intelligible, malgré un certain nombre de mots et d'expressions tombés plus ou moins en désuétude. Dans l'intelligibilité de la langue de traduction de T&E joue un rôle important l'emploi des expressions équivalentes. Si bien que le lecteur a l'impression de lire un ouvrage conçu originellement en turc, non un ouvrage traduit. Dans une comédie qui se base essentiellement sur les propos quotidiens, composés des mots usuels dans un certain temps de l'évolution rapide de la langue, telle que le turc, le choix et l'emploi des propos équivalents n'auraient pas été si facile —et sans tomber dans l'aisance de l'adaptation. Cette perfection rêvée a été atteinte dans la traduction de T&E, mais la qualité remarquable de leur traduction a tenu aussi de la transposition de la forme poétique à la prose. Les traducteurs T&E ont profité librement de la facilité naturelle de la prose. Il est clair que le langage parlé dans leur traduction a donné aux traducteurs la facilité de la libre expression en prose.

Toujours est-il qu'AVP a gardé la forme originale en français qui est le poème. Il s'est agi donc non seulement du transfert du sens des propos, mais également de la reproduction de la forme poétique. Celle-ci exige naturellement la construction des vers mesurés, des rimes disposées, et d'autres procédés poétiques, tels que assonance, allitération, rythme. AVP s'est efforcé de garder les effets poétiques de ce genre, bien évidemment dans la mesure du possible. Par exemple la grande majorité des vers sont décasyllabiques. Les rimes sont tantôt suivies, tantôt croisées, mais il va sans dire que dans certains vers les rimes ne sont pas réussies.

Cette recherche de fidélité à la forme poétique nous a fait réfléchir à la tradition de l'expression en poème, qui n'était pas encore tout à fait abandonnée dans la littérature turque de cette époque-là. Si l'on pense que le lecteur turc au 19^e siècle avait encore l'habitude de prendre plaisir dans la lecture des poèmes, le soin pris, chez AVP, de produire dans la langue d'arrivée la forme poétique peut paraître compréhensible. Mais peut-être AVP goûtait-il des plaisirs de démontrer sa verve traductrice dans toutes les formes des genres littéraire et de s'en faire gloire.

Quant aux fautes de traduction dont parlait M. Tuncel dans son avertissement, il est vrai que la traduction d'AVP n'en manque pas. Mais disons qu'il ne manque pas de traduction sans faute ou presque.

8. Conclusion

Malgré les fautes commises ou les contresens ou les faux sens, la traduction reste une performance exceptionnelle qui sert à unir les mondes, à établir des ponts de connaissance entre les cultures. Il n'en reste pas moins vrai que des langues y puisent une énergie créative au cours de leurs évolutions. Le turc en est un exemple. En effet, la langue et la littérature turques ont pleinement profité des activités traduisantes. Le niveau satisfaisant aujourd'hui de notre culture turque en est témoin. Pour cet idéal, dans une histoire de deux siècles, les intellectuels turcs ont abordé la culture française, et là, ils ont absorbé non seulement les valeurs françaises mais aussi celles du monde entier. Sans se perdre dans des climats étrangers, la culture turque, la langue et la littérature turques ont été recréées grâce à la traduction, tout comme la traduction de *L'École des femmes*.

Dès le début, les ouvrages traduits du français au turc ont enrichi notre univers, contribué au rayonnement du turc. Car les traducteurs tels qu'Ahmet Vefik Paşa, Bedrettin Tuncel, Sabahattin Eyüboğlu ont fait leur mieux pour le bon transfert des œuvres à leur langue maternelle, à savoir au turc. Le transfert de la culture par l'intermédiaire de la langue les a obligés de fouiller la richesse créative oubliée de leur propre langue.

Pour terminer, nous nous permettons de rappeler que des élans culturels de grande envergure se font particulièrement aux temps des renouvellements des esprits. Ces temps sont ceux de grands hommes.

Bibliographie

- Chateaubriand. 1973. *Mémoires d'outre-tombe-3*. Paris : Librairie Générale Française.
- Site-Molière. 1999-2004. <http://www.site-moliere.com/pièces/femmes.htm> [consulté le 16 avril 2015].
- Molière. 1933. *Kadınlar Mektebi*. (Trad. par A. Vefik Paşa). İstanbul : Kanaat Kütüphanesi.
- Molière. 1941. *Kadınlar Mektebi*. (Trad. par B. Tuncel & S. Eyüboğlu). İstanbul : Maarif Matbaası.
- Molière. 2011. *Kadınlar Mektebi*. (Trad. par B. Tuncel & S. Eyüboğlu). İstanbul : İş Bankası.

Notes

1. Paşa [*pasha*] signifie haut fonctionnaire dans la fonction publique et / ou général de l'armée. A. V. Paşa était gouverneur, ministre, premier ministre.
2. Mahmoud II (1785-1839) (empereur 1808-1839) est le fils d'une femme d'origine française, rebaptisée Nakşidil Sultan dans le palais ottoman (née Aimée du Buc de Rivéry). [Nakşidil (*nakchidil*) signifie « l'ornement de l'âme » dans l'osmanli.] Elle était très probablement la cousine de Joséphine Bonaparte... Mahmoud II s'est distingué brillamment dans l'histoire turque par ses réformes audacieuses. Par ses réformes il a frayé le grand chemin vers la culture occidentale, plus spécialement française, et à la modernisation des institutions sociopolitiques. Chateaubriand en parlait avec respect dans ses *Mémoires d'outre-tombe*. Ces mots d'hommage lui appartiennent : « (Mahmoud) ne peut vivre assez longtemps pour changer les lois et les mœurs, en eût-il d'ailleurs le dessein » (p. 37), « Mahmoud est un grand homme qui a devancé sa nation » (p. 53), « l'immortel Mahmoud » (p. 60), « le sublime Mahmoud » (p. 87)... Abdul-Madjid ou Abdülmecid (1823-1861) (empereur 1839-1861), le fils de Mahmoud II, a suivi le chemin de la modernisation ouvert par son père ; sous son règne a été proclamé le décret fameux dit « Firman de Tanzimat » (le mot Tanzimat, devenu un terme politique et historique à la fois, signifie les Réformes). N'oublions pas que ces souverains étaient francophones.
3. “*Kadınlar Mektebi*’ni ilk önce Türkçeye çeviren Vefik Paşa’dır. Bu çeviri ne yazık ki hatalıdır. Dili eski ve sahneye uygun değildir. Bu sebeple, eserin yeni bir çevirisine gerek vardır.”